



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

SEGAL (Robert A.), *Theorizing About Myth*

Amherst (Mass.), The University of Massachusetts Press, 1999, 184 p.

Camille Tarot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20823>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 114-115
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Camille Tarot, « SEGAL (Robert A.), *Theorizing About Myth* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.42, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20823>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

SEGAL (Robert A.), *Theorizing About Myth*

Amherst (Mass.), The University of Massachusetts Press, 1999, 184 p.

Camille Tarot

RÉFÉRENCE

SEGAL (Robert A.), *Theorizing About Myth*, Amherst (Mass.), The University of Massachusetts Press, 1999, 184 p.

- 1 L'objet du livre n'est pas d'offrir une théorie de plus sur le mythe en lui-même ; l'ouvrage ne propose ni l'analyse d'un nouveau corpus ni une nouvelle analyse d'un corpus ancien (sauf au chapitre VII, pour une rapide interprétation du mythe d'Adonis, comme éternel enfant incapable de devenir un citoyen adulte, après confrontation des lectures de Frazer, Détiénne et Campbell). Il porte uniquement sur différentes théories du mythe, depuis la naissance de l'anthropologie avec Tylor au XIX^e siècle, jusqu'à nos jours. Dans une perspective moins historique qu'épistémologique, l'auteur montre par la confrontation, les forces et les faiblesses de chacune et leur implicite. En France, l'ouvrage de Daniel Dubuisson (*Mythologies du XX^e siècle*. Presses Universitaires de Lille, 1994) avait, dans une démarche assez analogue, comparé les théories du mythe d'Éliade, de Dumézil et de Lévi-Strauss. Mais le travail de R.A.S. ne fait pas du tout double emploi avec le précédent, parce qu'il traite d'autres auteurs, quoique plus brièvement mais en plus grand nombre et sur une plus longue période (principalement Tylor, Frazer, l'école dite « mythico-rituelle » qui s'origine dans Robertson Smith, Jung qui reçoit un exposé suivi et une critique serrée, Joseph Campbell, Hans Blumenberg).
- 2 Comme dans tous les livres faits d'un recueil d'articles, on peut trouver des répétitions, des manques ou des absences, un traitement inégal des auteurs ou des thèmes, des déplacements de l'objet (le chapitre V, sur Bettelheim, traite plus directement des contes de fée et indirectement des mythes). Mais le travail échappe au plus grave et au plus

fréquent reproche du genre : l'absence de continuité ou de fil conducteur. En effet, si la suite des chapitres est en gros chronologique, on voit apparaître et se construire l'éventail des différences, car l'A. a su caler son propos sur la position de Tylor, pour lui principale et principielle en ce sens qu'elle fournit le point de départ et, si l'on peut dire, la « mythologie de référence ». Elle est, en effet, typique de la modernité rationaliste : le mythe est à prendre au sens littéral, car il veut parler du monde (c'est son objet) et même expliquer le monde (c'est sa fonction) ; il est donc la science primitive, ce qui explique qu'il a sa rationalité. Mais, pour traiter cet objet, assurer cette fonction, le mythe est désormais totalement dépassé, car il est remplacé par la science moderne incomparablement plus efficace. Le mythe n'a donc plus d'avenir et il est proprement condamné à mort.

- 3 En confrontant les autres théories à celle-ci et entre elles, on voit émerger la complexité du problème et s'instaurer une zizanie presque parfaite entre les théories : l'objet du mythe est-il bien la nature ou plutôt les dieux ou la société ? Leur fonction est-elle explicative ou expressive (de l'âme humaine, de l'inconscient individuel ou collectif ?) ou normative ? Le mythe est-il une science primitive ou n'a-t-il aucun rapport avec la science ? Exprime-t-il une pensée consciente ou inconsciente, a-t-il ou n'a-t-il pas de rationalité ? Est-il dépassable ou indépassable ? Peut-on ou non s'en dispenser ? Quel est le rapport du mythe au rituel ? Il n'en a pas nécessairement, il en a nécessairement ? Mais dans ce cas, est-il antérieur ou postérieur au rituel ? plus important ou moins important ? Le mythe relève-t-il de la religion ou de l'esthétique ? Dans le mythe, le récit et l'histoire ont-ils une importance ou sont-ils secondaires ?
- 4 Cette liste n'épuise pas les problèmes qu'on voit émerger des habiles confrontations provoquées par l'A. par le seul rapprochement des théories (par exemple au chapitre VIII, à propos du héros). On constate alors que les désaccords se déploient sur tout mais principalement sur les trois dimensions fondamentales de l'origine, de l'objet et de la fonction des mythes. À travers ces désaccords, on perçoit mieux aussi la logique de chaque position. Il est enfin clair que le grand débat inaugural, typifié par l'affrontement des conceptions « intellectualistes » à la base de la critique des Lumières et les approches en terme de spontanéité psychique à la base de la réaction romantique, prodrome des psychologies des profondeurs, est loin d'être clos et qu'il reste une pièce maîtresse de notre vie intellectuelle et spirituelle ou artistique.
- 5 L'A. avoue dans sa préface qu'il n'est pas facile de comparer les théories du mythe. On le lui accordera mais en reconnaissant de bonne grâce que le genre assez spécial de « mythologie comparée » auquel il nous convie est parfaitement légitime et fort utile et que ses essais sont particulièrement stimulants et rigoureux, souvent subtils. Ils aideront tous ceux que dérange l'envie de se lancer dans la théorisation des mythes à tirer parti de l'expérience de leurs plus illustres devanciers et à localiser les problèmes qui résistent.